

BAEK NAM-RYONG

DES AMIS

roman traduit du coréen
(République populaire démocratique de Corée)
par Patrick Maurus et Yang Jung-Hee
avec l'aide de Tae Cheong

ACTES SUD

LEURS AMOURS

Le tribunal municipal populaire se trouve en banlieue, dans une région montagneuse. Les fenêtres claires, larges, et les murs brun clair sont plus lumineux que ceux des autres immeubles. Les affaires qu'on y traite sont sombres, car elles concernent les fondements de la société ou des actes laids, en revanche l'impression générale laissée par l'immeuble est plutôt gaie. Du bosquet de pins situé devant le tribunal émane toujours de la fraîcheur.

Bien des habitants ne savent pas où se trouve le tribunal. Parce qu'il n'y a aucune raison que ceux qui vivent une vie civique saine, une vie sociale normale et une vie familiale harmonieuse s'y rendent.

Jong Jin-Woo, le juge, jeta un regard triste sur une demande en divorce introduite par une femme. Les malheurs familiaux des autres le plongeaient toujours dans des réflexions lourdes et confuses, comme si son cœur était enchevêtré dans un filet aux poids de plomb.

De l'autre côté de son bureau était assise tête baissée une femme d'une trentaine d'années, dont émanait un léger parfum de maquillage. Il lui avait expliqué que l'avocat était en voyage d'affaires et qu'elle pourrait avoir une consultation quelques jours plus tard, à son retour, mais elle n'était pas partie, et elle était restée debout pendant plusieurs

heures dans un couloir du tribunal, comme enracinée. C'était pourquoi le juge Jong Jin-Woo avait dû s'asseoir devant elle après l'avoir fait entrer. Cette femme, vêtue d'une robe à la mode, qui laissait franchement paraître son cou blanc, était en train de pleurer. Ses belles épaules tremblaient légèrement.

Jong Jin-Woo posa son stylo sur ses dossiers de consultation juridique et il attendit qu'elle se calme.

Nom : CHAI Soon-Hwi

Age : 33 ans

Adresse : 19, Kangan-dong

Profession :

En raison de son chagrin, elle n'avait pu remplir la suite. Mais le juge Jong Jin-Woo connaissait parfaitement son métier. Elle était cantatrice, contralto dans la troupe artistique régionale. Quand il allait au théâtre, une fois tous les quelques mois, il aimait l'entendre chanter. Son ampleur vocale, large comme un fleuve, son lyrisme délicat savaient attirer les spectateurs dans un monde mélodieux.

Cette femme, qui recevait les applaudissements et les bouquets de fleurs comme des pigeons s'envolant tous en même temps, était venue au tribunal en raison d'une vie familiale dont les spectateurs ignoraient tout. Quel motif ?... Un problème physiologique ou physique entre conjoints ?... Non, cette femme avait un fils. En chemin vers le bureau, Jong Jin-Woo l'avait vue passer quelquefois, tenant son beau garçon par le poignet. Kangan-dong, un quartier résidentiel pour employés, n'était pas loin de chez lui. Dans ce cas, peut-être que... son mari aimait une autre femme ?... Il préférerait que ce ne soit pas une question d'adultère. C'était probablement un problème de caractère, ou de relations difficiles avec ses beaux-parents. Et si elle avait

frappé à la légère à la porte du tribunal, à la suite d'une colère provoquée par une simple dispute, ce serait mieux encore. Les jeunes couples qui avaient rêvé d'une vie idéale au moment de leur mariage venaient toujours en se plaignant d'un *grand malheur*, parce qu'ils étaient incapables de régler leurs petits soucis ou de surmonter leurs divergences d'opinion.

Mais le juge Jong Jin-Woo sentait de plus en plus qu'elle n'était pas venue pour un petit problème, ce qu'il aurait préféré.

Les yeux humides, suppliants mais résolus, les bords des paupières assombris, l'inquiétude de son visage démaquillé révélait ses soucis accumulés.

Après un bon moment, elle tira un mouchoir en tissu et effaça soigneusement toutes les traces de chagrin de son visage. Essayant de reprendre contenance en passant élégamment ses mains dans ses cheveux, elle poussa un léger soupir, puis leva un visage gêné.

— Ma profession est...

— Je la connais. Dites-moi le nom de votre mari.

— Il s'appelle Ri Sok-Chun...

— Age ?

— Il a trente-cinq ans.

— Lieu de travail...

— L'usine mécanique de Kangan... Il est tourneur.

Sa voix, sans doute à cause de ses sanglots fréquents, était un peu troublée, mais elle avait un beau timbre clair et elle était belle.

Jong Jin-Woo enregistra rapidement ces renseignements sur une fiche de consultation judiciaire et il demanda :

— Avez-vous des enfants ?

— Un fils... Mon fils... *hŭk*...

Elle recommença à verser des larmes de profonde tristesse. Parce qu'elle venait sans doute de

repenser à la destinée malheureuse de son enfant. Son expérience comme juge avait appris à Jong Jin-Woo que les femmes avaient en général des difficultés à parler de leurs enfants. Il arrivait que certaines n'y pensent pas ou soient prêtes à les abandonner sous le coup de l'inquiétude, de la colère ou du désespoir, mais, une fois devant la loi, la peur qu'on leur prenne leurs enfants leur rappelait combien ils étaient pitoyables. D'autres femmes pourtant ne pensent pas que les enfants soient un empêchement au divorce. Devant l'urgence, celles-là peuvent plus facilement en parler.

— Votre fils a quel âge ? demanda Jong Jin-Woo d'une voix douce.

— Il a six ans*.

— Il va à l'école, sans doute ?

— Comme son anniversaire est tard dans l'année... il ne finira l'école maternelle que cet automne.

Elle ravala ses larmes et releva ses cheveux épars sur son front. Il semblait qu'elle s'était calmée, car sa voix ne tremblait plus.

— Depuis quand êtes-vous... mariée ?

— Ça aussi... vous devez le noter ?...

Un léger sourire douloureux apparut sur son visage.

— Je dois l'enregistrer dans le dossier parce que c'est la date légale de votre union.

— ... C'était... le... 10... au mois de mai... 1974.

Elle répondit d'une voix hachée, puis tourna la tête et posa son regard sur un coin du bureau placé devant elle. Il semblait qu'elle n'avait pas très envie de se rappeler ce jour plein de bons souvenirs et manifestement si contraire au moment présent.

* Comme au Sud, on dit "sept ans", puisque l'enfant a "un an" à sa naissance.

Jong Jin-Woo n'était pas pressé, il inscrivit la date du mariage et il regarda le calendrier accroché au mur derrière les épaules de la femme. On était le 24 avril, à un mois près elle était mariée depuis dix ans.

— Au fait, camarade* Soon-Hwi, quel est le motif du divorce ?

— ?...

Elle afficha un instant un air incrédule, comme si elle n'avait pas compris les paroles du juge. Celui-ci lui expliqua doucement en pointant le dossier avec son stylo :

— Pourquoi voulez-vous vous séparer de votre mari?... Autrement dit, pour quelle raison voulez-vous divorcer ? C'est le motif qu'il faut pour le dossier en requête en divorce.

— Je suis... pas bien avec mon mari. Ça fait déjà plusieurs années. J'ai toléré... jour après jour, mais maintenant je n'en peux plus.

Ses lèvres tremblèrent légèrement, comme si la tristesse la reprenait.

— Comment ça, vous êtes mal avec lui ?

— ?...

— On ne peut pas satisfaire à la loi avec de simples raisons ordinaires.

— Je ne peux plus vivre comme ça. Vraiment plus !... C'était une erreur d'être ensemble. Nos caractères ne sont vraiment pas compatibles.

* Formule évidemment courante au Nord. La version éditée au Sud insère, dans le texte, la parenthèse suivante : *Mot pour s'appeler ou se désigner familièrement entre personnes d'un pays socialiste qui travaille à la révolution de la classe ouvrière.* Personne ne croira qu'un seul Sud-Coréen ignore l'emploi du mot "camarade". C'est d'ailleurs le titre d'un feuilleton télé récent. L'éditeur de ce livre doit-il le transformer en objet étrange afin d'en justifier la parution ? Ou faut-il y voir une nouvelle manifestation de l'ignorance dans laquelle baignent tant de Sud-Coréens ?

— Et comment est le caractère de votre mari ?

— Il est froid comme une pierre et complètement insensible.

— L'insensibilité, ce n'est pas bien, mais... être froid comme une tombe, c'est généralement considéré comme la qualité première pour un homme.

— Si c'était une tombe, qu'est-ce que j'aurais à lui reprocher ?... De temps à autre, il suffit d'un rien pour qu'il me couvre brusquement d'injures.

Dépassée par son émotion, sa rancune explosa, faisant grimper sa voix comme les doigts d'un pianiste courant de gauche à droite. Puis elle retomba dans un désespoir mélancolique propre à attirer de la compassion.

— Camarade juge*... Aidez-moi... Ça fait longtemps que je vis avec lui sans amour. Éprouver de la honte envers le bureau et les gens... Si je ne suis pas venue au tribunal plus tôt, c'est par inquiétude pour mon fils.

Jong Jin-Woo versa de l'eau du thermos dans un verre et le posa devant elle.

— Camarade Soon-Hwi... racontez-moi tout cela lentement et en détail.

— Moi... nos rythmes** de vie sont complètement désaccordés.

— Quels rythmes ?

* Elle emploie maintenant *tongji* au lieu de *tongmu*, dont l'édition sud-coréenne nous dit, toujours par une parenthèse dans le texte, que c'est un terme plus élevé que *tongmu*. Les deux termes sont en fait bien plus interchangeables.

** La version nord-coréenne de la langue coréenne emploie aussi le *konglish* (les xénismes, les mots anglo-américains et autres entrés dans le coréen), c'est-à-dire le mot *ridŭm*, apparu probablement avec *tempo*, au moment de l'ouverture aux forces étrangères et à leurs musiques, à la fin du XIX^e siècle.

— Je préfère expliquer avec des termes de musique. Autrement, comment parler directement de l'histoire de notre dissension ?

— ...

Jong Jin-Woo passa sa main dans ses cheveux saupoudrés de gris comme de la cendre de cigarette.

Elle fixa enfin attentivement le visage du juge qui avait l'air d'avoir la cinquantaine et elle dit, sur un ton sérieux et modeste :

— Camarade juge... réfléchissez. Est-ce que le son des cymbales *kkwaenggwari* peut s'accorder avec celui de la paisible flûte *tanso* ? Est-il possible de constituer un ensemble avec les deux ?

— Artistiquement, non.

— L'art n'existe pas sans la vie quotidienne. La dissonance dans la vie de couple n'apporte que la souffrance. Mon mari me méprise vraiment. Il déteste ce que je suis... Il critique ma façon de m'habiller. Quand mes camarades de bureau viennent chez nous, il va dans une autre pièce et ferme la porte, ou alors il s'en va carrément. Camarade juge, comment faire avec cet homme ?...

Ne comprenant pas, Jong Jin-Woo rétorqua :

— Je ne pense pas qu'il agirait ainsi si vous n'aviez rien fait. On dirait du mécontentement... Parlez-moi plutôt de cela.

Elle baissa les yeux et tira sur les pans de sa robe, comme en colère.

— Je ne sais pas trop... Je ne pense pas avoir dédaigné mon mari... Je l'ai toujours écouté...

— Camarade Soon-Hwi, comment pouvez-vous le respecter et le comprendre si vous vivez sans amour pour lui ?

— ?!...

Relevant ses sourcils de surprise, elle regarda le juge. Ses beaux yeux semblaient perdus et paniqués.

Le regard froid du juge et ses questions aiguës paraissaient l'embarrasser.

— J'ai sincèrement accompli mes devoirs envers mon mari. Je l'ai calmement soutenu, lui qui ne pensait qu'à son travail, son tour, comme s'il s'agissait de faire tourner la terre... J'ai fait de mon mieux pour le soutenir dans son projet qui a duré cinq ans. Que son salaire arrive ou non, sans qu'il s'occupe de la maison... j'ai tout supporté dans la vie quotidienne. Pourtant, je n'ai eu droit qu'à l'insulte, au sentiment de vide et à la douleur. Si j'avais été capable d'en endurer davantage, je ne serais sans doute pas venue ici. ... Non, non... je n'en peux plus ! Maintenant, je ne peux pas en supporter plus. Je suis chanteuse. J'aime le chant et j'aime les spectateurs. A cause de cette pénible vie commune... Je ne peux sacrifier mon avenir... mon but.

— Et pourquoi son salaire n'est-il pas rentré régulièrement ?

— Pour ses inventions, il a fabriqué des objets défectueux et donc porté préjudice à l'usine. Comme il est honnête, il a remboursé.

Elle eut un sourire triste. Son air était trop calme et méprisant. Il devina qu'elle désapprouvait le fait que la conversation dévie vers cette histoire d'argent. Jong Jin-Woo ne partageait pas son avis. Animé par son sens du concret et de l'objectivité, il avait posé cette question afin de comprendre ses véritables raisons.

Elle ne cessait de frotter de la main le coin du bureau. Dans ses yeux humides, aux longs cils, brillaient des pupilles noires, qui semblaient très décidées.

— Pourquoi n'êtes-vous pas venue avec votre mari ?

— Il m'a dit qu'aller au tribunal était une honte. Il a prétendu qu'il n'avait pas de temps à perdre à

traîner dans ce genre d'endroit où on enregistre les querelles familiales dans des dossiers. Mais qu'il était d'accord pour la séparation.

Jong Jin-Woo résuma ces propos dans le dossier de requête en divorce. Son insistance restait très abstraite. Elle soupira longuement en voyant le dossier dans lequel était noté tout ce qu'elle avait expliqué. Un souffle sortit de ses lèvres en tremblant tel un instrument à cordes. Elle demanda prudemment, après un long silence :

— Quand est-ce que je peux accomplir... les formalités pour le divorce ?

— Divorcer n'est pas aussi simple que monter ou descendre de scène. Je dois rencontrer votre mari pour écouter ce qu'il a à dire, et aussi prendre des renseignements auprès de votre unité populaire et de votre lieu de travail. Et après tout cela...

— Camarade juge, est-ce que cela signifie que vous ne me croyez pas ?

Jong Jin-Woo répondit avec sérieux.

— Le tribunal ne se fonde pas sur des déclarations à sens unique, et il décidera sur la base de considérations objectives et équitables.

Elle caressa sa robe avec un sentiment de regret, puis se leva.

— Camarade juge... Accordez-moi le divorce. Je vous en supplie. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point... il m'a été difficile de venir jusqu'ici au tribunal.

Ce genre de propos était très ordinaire chez ceux qui demandaient le divorce.

Jong Jin-Woo referma son dossier, et, avec sa générosité professionnelle, se forgea un air aimable.

— Camarade Soon-Hwi, calmez-vous, rentrez et attendez. Pendant ce temps, occupez-vous bien de votre mari et de votre fils. Même si un jour vous divorcez, vous devez agir comme il faut.